

Audiberti Jacques

Antibes, 1899 - Paris, 1965

Écrivain et auteur dramatique français.

À une époque (les années cinquante) qui va mettre le langage en procès ([Ionesco](#), [Sarraute](#)), ou lui faire subir une cure d'amaigrissement draconienne ([Beckett](#)), Audiberti, lui, choisit de s'ébrouer dans les mots, d'en tirer jubilation, ivresse, jouissance peut-être. Au point qu'on lui reproche régulièrement sa « logorrhée » (J.-J. Gautier) ! À une époque où la dramaturgie est de plus en plus perçue comme l'assise même du théâtre ([Brecht](#)), Audiberti y prête assez peu d'attention. Ses actions, ses personnages sont d'abord prétextes à une mise en scène carnavalesque de la question qui hante toute son œuvre : la raison d'être du Mal dont il tient l'Incarnation pour la manifestation fondatrice. Cathare et baroque à la fois, Audiberti déguise son angoisse existentielle dans le strass et la paillette du clown. Du coup, on rit. Mais on ne l'« entend » plus tout à fait. Les paillettes audibertiennes, ce sont les télescopages verbaux, les métaphores filées, l'enchevêtrement de la truculence et de la préciosité, à la manière de ces poètes du XVI^e siècle qu'il aimait tant ou de ces dramaturges pré-classiques ([Hardy](#), Montchrestien) tombés dans un oubli quasi total et qu'il lit avec émerveillement à la Bibliothèque nationale.

Bref, s'il n'avait été rebelle à l'égard des écoles et des embrigadements, Audiberti aurait pu devenir le chef de file d'un néo-baroque moderne.

Lorsque *Le mal court* lui procure, en 1947, la notoriété, il se retrouve emprisonné dans l'équivoque. Il semble apporter au genre du Boulevard (sous-genre « Rive gauche ») le sang nouveau qui lui manque. Mais, comme on sait, la manie française est d'étiqueter et d'enfermer. Les « grandes » questions ont leurs « spécialistes » : pour Dieu, voyez [Claudel](#), pour la morale Sartre ou [Camus](#), pour la lutte des classes Brecht. En somme, le théâtre d'Audiberti ne trouvera jamais son vrai public comme il ne trouvera jamais son metteur en scène.

À une époque où ce n'était guère la mode, Audiberti avait médité sur les écrits d'[Artaud](#). Il cherche à inventer un théâtre mythologique, celui peut-être que le [surréalisme](#) aurait pu fonder. La question obsessionnelle que pose Audiberti, la ou les réponses qu'il tente d'y apporter, des plus fantaisistes (*les Naturels du Bordelais*, 1953 ; *Quoat-Quoat*, 1946) aux plus noires (*Le mal court*, *la Hobereaute*, 1956, *le Cavalier seul*, 1963) font de ce théâtre une fête décevante. Fête par les mots, voire le mot d'auteur, par le recours à une historicité d'opérette (*Pucelle*, 1950, *Le mal court*, *la Fourmi dans le corps*, 1962, *le Cavalier seul*) ou à un merveilleux cruel (*la Hobereaute*, *la Poupée*, 1968), il laisse au spectateur un goût d'amertume : quitte ce monde le plus vite possible, lui dit-il, quitte ton enveloppe de chair (*les Naturels du Bordelais*, *la Logeuse*, 1960, *la Poupée*) ou bien consens à l'horreur, mais consens alors à perdre ton âme et tes rêves (*Le mal court*, *le Cavalier seul*). Ne sont ici prévus ni salut dans un au-delà, ni lendemains qui chantent, ni même cette sortie de secours que représente le grand rire nihiliste.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Le Théâtre d'Audiberti et le baroque , Jeanyves Guérin ; préface de Jean Cassou, Paris : Klincksieck, 1976
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34701103p>
- Audiberti le trouble-fête , Colloque de Cerisy-la-Salle, [août 1976], Paris : J.-M. Place, 1979
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb346525047>
- Théâtre , 3, Jacques Audiberti, Paris : Gallimard, 1980
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb373631859>
- Les théâtres d'Audiberti , Gérard Denis Farcy,..., Paris : Presses universitaires de France, 1988
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb349558765>

Rédacteur(s)

J.-J. ROUBINE

Édition Bordas 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité 19ème et début 20ème siècle

Zone(s) géographique(s) : France

Période(s) : 19ème siècle 20ème siècle

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Ionesco (E.) Sarraute (N.) Beckett (S.) Brecht (B.) Hardy (A.) Montchrestien (A. de) Claudel (P.) Sartre (J.-P.) Camus (A.) mal court (le) Artaud (A.) Naturels du Bordelais (les) Quaat-Quaat Hobereaute (la) Cavalier seul (le) Pucelle Fourmi dans le corps (la) Poupée (la) Logeuse (la)

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire.artcena.fr/articles/biographie-audiberti-jacques>